Bernard Saulgeot

Un monde connecté

2016

Remerciements

Mes remerciements à mon amie Martine pour ses conseils avisés.

Un monde connecté

Ensemble une dernière fois pour assister à la soutenance de la thèse de Natacha « Vivre dans l'espace », les membres de la mission Cocon avaient repris leur vie antérieure.

Ainsi Charles poursuivait-il le développement de son entreprise d'objets connectés, la Charlconnect. Il surveillait depuis quelque temps le bilan de la société Cerveaudetect qui fabriquait des puces à implanter sous les tempes capables de décoder les signaux émis par le cerveau ; une simple pensée permettait de déclencher une action sur un objet connecté. La fusion de ces deux sociétés paraissait prometteuse. Accaparé par son travail, Charles semblait avoir oublié Natacha.

Natacha, son diplôme en poche, poursuivait ses études pour devenir psychothérapeute, dans la cohérence de son désir de venir en aide à son

prochain. Elle avait choisi comme spécialité le traitement des addictions.

Deux ans de formation, et la voilà en charge d'un groupe d'alcooliques qui l'attendaient sagement assis en rond dans un silence religieux. Stupeur, à peine reconnaissable à cause de sa prise de poids et de son visage boursoufflé, Boris, le commandant en second de la mission Cocon, celui-là même qui avait tenté de la violer. Quelle attitude prendre ? Connaître un des stagiaires pouvait s'avérer nuisible pour lui et pour l'ensemble du groupe. Mais comment renoncer à soigner Boris, qui avait réussi à les ramener vivants à terre après le suicide du commandant Mike ? Natacha décida d'enclencher le tour de table des présentations comme si de rien n'était ; fort heureusement, Boris ne montra pas qu'il la connaissait et la séance terminée quitta la pièce sans chercher à la rencontrer.

Après cette première séance, Natacha était rentrée dans le petit deux pièces du quartier latin qu'elle avait

pu acheter en contractant un emprunt grâce à la caution de son oncle, son cher oncle émigré de Russie qui avait tant fait pour elle. Comme à son habitude, elle avait à son arrivée balancé ses chaussures dans le salon, enfilé un survêtement et ouvert grande la fenêtre de ce dernier étage où les bruits de Paris ne parvenaient plus qu'assourdis. Un coup d'œil sur les toits, avant de s'allonger sur le canapé et de faire le point sur sa première séance de psychothérapeute. Elle ne mit pas longtemps à se persuader qu'elle avait pris la bonne attitude suite à la présence de Boris dans le groupe. Si Boris devait révéler le passé qui les unissait, elle saurait trouver le comportement adéquat.

La deuxième séance fut l'occasion pour les patients d'en dire plus sur leur passé. C'est ainsi que Boris avoua, non sans réticence, que ses parents, face aux difficultés de l'existence, avaient l'habitude de réagir par une consommation excessive de vodka qui se terminait souvent par une scène de ménage des plus

violentes. On se souvient que Boris avait connu dans sa jeunesse un terrible chagrin d'amour ; la vodka comme remède l'avait fait sombrer dans l'alcoolisme. L'atavisme pouvait en être en partie responsable. Que Boris en prenne conscience pourrait être une avancée vers la guérison.

Allongée sur son canapé, Natacha parcourait sur sa tablette le journal Parisnet. A vrai dire, la lecture de la nouvelle du jour l'intéressait davantage que l'actualité. La nouvelle ce jour-là était étonnement brève :

Fleurs funestes

Il lui offrait des fleurs

Elle lui offrit sa fleur

Il la trompa

Elle se tua.

Presque la narration d'un fait divers. Elle eut envie d'en parler avec l'auteur, dont n'apparaissait en signature que le pseudo, Larches. Elle envoya sa demande au journal. Il était interdit d'entrer en relation directe avec un auteur de nouvelles, mais une correspondance de pseudo à pseudo était toujours possible par l'intermédiaire de Noëlie, responsable des nouvelles du jour. Pourquoi pas, se dit Natacha, qui lui envoya ce courriel :

Monsieur Larches,
j'ai lu avec intérêt votre nouvelle de ce jour. J'ai beaucoup apprécié sa concision ; la chute en est bien triste. Peut-être pourriez-vous développer un peu plus. Chaque phrase ne pourrait-elle pas être le titre d'un chapitre ? Ainsi, vous dites « Il lui offrait des fleurs », c'est donc qu'il lui faisait la cour. Depuis quand, comment l'avait-il rencontrée ? Et quelles

*fleurs ? Des fleurs coupées, en pot ?
Personnellement, j'adore les roses à l'ancienne...*

Elle s'était un instant interrompue : ne prenait-elle pas un risque en engageant un dialogue avec un inconnu et n'allait-elle pas trop loin en révélant ses goûts ? Bah, tant pis, si cela se trouve, elle n'aurait même pas de réponse. Elle reprit donc :

...et des cadeaux, y pensait-il ? Vous savez, monsieur, les femmes adorent les cadeaux.

*Mais je m'arrête, j'ai trop peur de vous importuner.
Cela dit, une réponse de votre part m'obligerait.*

Cordialement.

C
han

Un mois sans réponse, ce fut long, et soudain :

*Madame Chan,
pardonnez-moi, j'ai tardé à vous répondre. Une
affaire urgente et complexe dans mon travail
m'accaparait.*

*Nous commençons une correspondance qui, je
l'espère, ne nous lassera pas.*

*Quand j'ai écrit cette nouvelle, j'étais pressé par le
temps (je le suis souvent), et je fus assez content de
sa concision. Je ne suis pas un écrivain de métier, et
votre désir de me voir développer cette nouvelle,
quitte à la transformer en roman, me tente.*

*Vous dites aimer les roses à l'ancienne : comme je
vous comprends ! Elles sont si discrètes par la taille
et si agréables à respirer. J'avoue, sans me vanter,
en avoir déjà offert qui ont toujours été favorables à
mes entreprises.*

*Il est vrai, les femmes adorent les cadeaux, mais
les hommes aussi. Dois-je souligner qu'en me lisant,
vous m'en faites le plus beau ?*

J'attends de vous des idées pour le deuxième chapitre.

Cordialement.

*Larc
hes*

*

Bonjour, monsieur Larches.

Votre courriel m'a beaucoup touchée. Une sorte d'œuvre commune semble se mettre en place, c'est inattendu.

Puisque vous demandez mon avis pour le deuxième chapitre, je pense qu'il faudrait insister sur le fait que pour une jeune fille, du moins de mon temps, perdre sa virginité avant le mariage était exceptionnel. Dans le cas présent, cela suppose au moins qu'elle avait entièrement confiance en lui (comme les jeunes filles peuvent se tromper!). Je vous laisse le soin de trouver les mots pour décrire

ce passage à l'acte : en quel lieu ? Etait-elle vraiment consentante ? Le résultat fut-il à la hauteur de leurs espérances ?

Pour le troisième chapitre, tout laisse à penser qu'il avait abusé d'elle, il était sans doute un de ces coureurs de jupon toujours prêt à se vanter de ses conquêtes sans réaliser le mal qu'il faisait. Faites preuve d'imagination pour décrire les souffrances de cette jeune femme trompée (je sais que c'est dur à réaliser pour quelqu'un du sexe dit fort, mais ce doit être possible pour un romancier).

Pourrais-je vous appeler par votre pseudo sans le monsieur qui le précède ?

Bien cordialement.

Chan

Chan (j'ai enlevé le madame),

notre collaboration m'enchanté.

Votre remarque sur la virginité me laisse penser que nous devons être à peu près de la même génération.

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec votre conception du sexe dit fort, et, bien que je ne sois pas un vrai romancier, je me ferais fort (c'est le cas de le dire) de vous prouver que les hommes ne sont pas seulement des bourreaux des cœurs de jeunes filles en mal de prince charmant. Mais je suis d'accord pour dire que, dans l'histoire qui nous intéresse, notre homme est un vrai salopard.

Le dernier chapitre ?

Bien cordialement.

*La
rches*

*

Cher Larches,

puisque vous me demandez des idées pour le dernier chapitre, j'ai une suggestion à vous faire : au lieu de « Elle se tua », ne vaudrait-il pas mieux écrire « Elle le tua » ? C'est bien tout ce qu'il mérite. Vous pourriez envisager une mort lente par empoisonnement ou un coup de pistolet fatal ; à vous de choisir. Ce serait un vrai crime passionnel, et je suis sûre qu'aux assises, avec l'aide d'un bon avocat, les jurés obtiendraient une condamnation avec sursis, deux ans seulement par exemple.

J'attends avec impatience que vous me fassiez parvenir notre roman en pièce jointe pour une relecture qui s'avère toujours souhaitable.

Une petite question que, j'espère, vous ne trouverez pas trop indiscrete, quel est ce métier qui vous accapare tant ?

Bien cordialement,

Chan

PS : vous pouvez m'appeler Natacha, si vous le désirez.

*

*Chère Natacha,
je trouve votre idée géniale pour le dernier chapitre,
je m'y attelle de ce pas. J'ai choisi la mort par
empoisonnement, cela me forcera à développer
davantage, j'ai tendance à aller trop vite.*

*Je rédige, je relis l'ensemble et vous l'envoie pour
correction.*

Affectueusement.

*Lar
ches*

PS : vous pouvez m'appeler Charles.

*Je suis chef d'entreprise. Et vous, que faites-vous
dans le civil, comme on dit ?*

*

Cher Charles,
j'ai tout relu, cela me va très bien ; si vous le publiez,
n'oubliez pas de mentionner la petite aide que je
vous ai apportée.

Je ne suis pas écrivain, mais j'ai quand même écrit
une thèse, « Vivre dans l'espace » qui m'a valu, je le
dis sans modestie, les félicitations du jury. Il est vrai
que je l'avais écrite suite une année passée dans la
station européenne Cocon, année fertile en
péripéties comme vous pouvez l'imaginer. Notre
commandant en second, un russe prénommé Boris,
avait un sacré penchant pour la vodka. Figurez-vous
(comme le monde est petit !), je l'ai retrouvé en tant
que patient dans une cure de désintoxication que
j'animais comme psychothérapeute.

Mais je suis trop bavarde. Parlez-moi plus longuement de votre métier, chef d'entreprise, c'est bien vague.

Bien cordialement,

Natach

a

*

Natacha,
je n'en reviens pas, ce qui nous arrive est incroyable. Vous me dites avoir participé à la mission Cocon, eh bien, moi aussi. C'est moi Charles, tu te souviens, le petit curieux qui te posait sans cesse des questions pour en savoir plus sur ton passé. Il faut absolument que l'on se voie. Où habites-tu, à Paris ? Envoies-moi vite tes coordonnées.

A bientôt,
bises comme on dit maintenant.

C
Charles

*

*Mon cher Charles,
je n'en reviens pas, moi non plus, mais il nous faut réfléchir : tu es très pris par ton travail, mes patients m'accaparent, je leur dois tout mon temps. Plutôt que de nous revoir, il me semble préférable, au moins dans un premier temps, de rester en contact par le biais de la correspondance. Nous pourrions continuer notre travail en commun sur tes prochaines nouvelles et aussi échanger sur l'actualité si fertile en bouleversements. Qu'en penses-tu ?*

J'attends toujours des éclaircissements sur ton métier.

Bises,

Nat
acha

*

Et voilà ! Comme d'habitude Natacha avait trouvé une échappatoire. Au moins, elle ne coupait pas complètement les ponts, il n'allait pas abandonner la partie. D'abord, répondre à sa demande sur son métier.

*Ma chère Natacha,
j'aurais bien aimé te revoir mais, à la réflexion, ta proposition est sage. La distance qui nous sépare n'empêchera pas des échanges fructueux, bien au contraire.*

Concernant mon entreprise, je travaille dans une startup très prometteuse, la société Charleconnect, dont je suis le président. Elle est constituée d'une centaine d'ingénieurs de haut niveau qui mettent au point la connexion entre les différents objets de la vie